

de nos jours, c'est de réduire le chômage à son minimum. Tous les députés le savent bien et en ont parlé souvent, mais nous n'y arriverons jamais si nous détruisons ou affaiblissons délibérément des secteurs importants de notre industrie.

En terminant, je dirai que nous ne devons pas hésiter à continuer à vendre du blé à la Chine, car si ces produits nous sont payés, ce pays doit déboursier des dollars qu'autrement, il affecterait peut-être à l'achat d'armes pouvant servir à de nouvelles agressions militaires.

**M. Argue:** Monsieur le président, au début de la séance, ce matin, on a rappelé que c'était l'anniversaire de naissance du très honorable Winston Churchill et en même temps la fête de saint André. J'aimerais rappeler que c'est aussi l'anniversaire de naissance de feu le très honorable J. G. Gardiner qui, au cours de sa longue et fructueuse carrière au service de la population de la Saskatchewan et de tout le Canada, a occupé de très hautes fonctions. Une bonne partie des lois agricoles encore dans le recueil des lois de notre pays et nombre de questions visées par le bill à l'étude aujourd'hui sont les œuvres remarquables du regretté J. G. Gardiner.

Nous sommes présentement saisis de l'article 1 des crédits mais, jusqu'à maintenant, le débat a surtout porté sur le discours que le ministre de l'Agriculture a prononcé à Regina, il y a une couple de semaines. Il va sans dire que c'était un discours des plus étranges et le ministre lui-même admet qu'il a soulevé des réactions tout à fait inattendues. «Je ne croyais pas que la discussion irait aussi loin», a-t-il déclaré. Lors des dernières élections générales, il a brossé un tableau très flatteur des marchés mondiaux et des perspectives du Canada dans le domaine des échanges commerciaux. On prétend qu'il a répété à maintes reprises: «Produisez et je vendrai vos produits. Si vous le pouvez, produisez 600 millions de boisseaux de blé et je les vendrai. Utilisez des engrais et toutes les dernières techniques, le parti conservateur et moi-même, nous nous chargeons de trouver des débouchés.»

Selon une dépêche de la *Presse canadienne*, il aurait dit à Nanton, en Alberta, le 16 mai: «Vous n'arriverez jamais à produire assez de blé pour répondre à nos engagements.» Le voilà maintenant qui se rend à Regina pour dire à cet important organisme agricole que nos marchés d'outre-mer nous causent des ennuis. Selon lui, la conjoncture est si mauvaise que nous ne pourrions exporter que 300 millions de boisseaux. Il ne parle plus de 600 millions de boisseaux et il ne

prétend plus qu'il vendra tout le blé que les cultivateurs peuvent produire.

Le ministre a accusé le parti libéral d'être prophète de malheur. Mais le pessimisme, c'est dans le discours qu'il a prononcé à Regina qu'on le trouve; et si le ministre s'est rendu là-bas pour susciter la réaction des cultivateurs de l'Ouest canadien, il a fort bien réussi. D'après un grand nombre d'entre nous, il est manifeste que nous devons nous attendre à des difficultés à l'égard des ventes, mais en parlant ainsi, nous sommes, au dire du parti conservateur, des prophètes de malheur. Maintenant le ministre de l'Agriculture fait état de la gravité de la situation, contraste évident avec ce qu'il disait durant la campagne électorale, notamment: «Vous êtes en pleine prospérité; je me suis occupé de vous.» Il a également dit: «A partir de maintenant, je vais m'occuper presque exclusivement des cultivateurs de l'Est.»

Je ne crois pas que tout aille mal pour nous parce que le ministre passe son temps dans l'Est du Canada. Il n'y a aucun indice du travail qu'il accomplit dans l'Est, mais son discours au sujet des débouchés pour le blé prêtait tellement à la controverse que nous y consacrons maintenant beaucoup de temps. Mais que fait le ministre des excédents de beurre? Que fait-il de la politique en matière de produits laitiers? Il a bouleversé les cultivateurs de l'Ouest, et depuis quelque temps, il inquiète les producteurs laitiers d'un bout à l'autre du pays. Il inquiète les cultivateurs de l'Ouest en leur prédisant la baisse des marchés et menace ceux de l'Est de la suppression de prix de soutien du beurre s'ils ne font rien.

Nous pensions qu'il ferait quelque chose à propos de la situation des céréales de provende dans l'Est du Canada, de façon à maintenir en tout temps une réserve suffisante de céréales de provende pour satisfaire à la demande des acheteurs, mais rien n'a été fait. La seule chose qui a été faite à la Chambre, jusqu'à présent, et qui a une importance pour l'Est du Canada, a été l'acceptation, par le gouvernement, d'un amendement proposé par ce côté-ci de la Chambre en vue d'ordonner à la Société de crédit agricole de libérer plus d'argent pour les petits cultivateurs.

Le ministre n'a rien fait pour l'Est, rien fait pour l'Ouest, excepté un discours à Regina. Évidemment, la situation agricole a énormément évolué, la statistique est d'ailleurs disponible. J'ai sous la main le dernier rapport hebdomadaire de la Commission des grains, arrêté au mercredi 21 novembre; ce rapport indique que du 1<sup>er</sup> août jusqu'à cette date, les exportations de grains se sont établies à 99.8 millions de boisseaux. Comparés aux 125.5 millions de boisseaux exportés